

Deux saintes, un unique amour

*« Je suis un petit pinceau
que Jésus a choisi
pour peindre son image
dans les âmes que vous m'avez confiées. »*

*Sainte Thérèse,
Manuscrit C, 20r°*

Selon moi, Dieu a vraiment voulu un lien entre les deux saintes femmes. Et ce lien va bien au-delà d'un prénom commun et d'une dévotion, en ce qui concerne Mère Teresa.

Mère Teresa de Calcutta fut non seulement pleine d'admiration pour la petite voie de sainte Thérèse, mais de plus elle l'a imitée. Ecrivant au sujet de Thérèse, la sœur de Calcutta affirme : « La *Petite Fleur* faisait des choses ordinaires avec un amour extraordinaire ». Pour la sainte de Calcutta, la sainte de Lisieux ne fut pas seulement un modèle et une sainte patronne. Il y a un lien profond entre leurs deux vocations, qui me pousse à dire que Mère Teresa et la congrégation qu'elle a fondée, les Missionnaires de la Charité, sont le prolongement, dans le monde de la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face. La *petite voie*, pour les deux saintes, est le fruit d'un rapport simple, humble et profond avec le Christ aimé par-dessus toute chose et contemplé dans sa Sainte Face.

Si on me demandait quelles sont les racines de la petite voie pour sainte Thérèse de Lisieux et quelles sont les racines de la vocation de Mère Teresa, je répondrais que pour ces deux « grandes petites » femmes, les racines sont

*« Très souvent je me sens comme un petit crayon
entre les Mains de Dieu.
C'est Lui qui écrit, Lui qui pense,
Lui qui fait le mouvement,
je n'ai qu'à être le crayon. »*

Mère Teresa de Calcutta

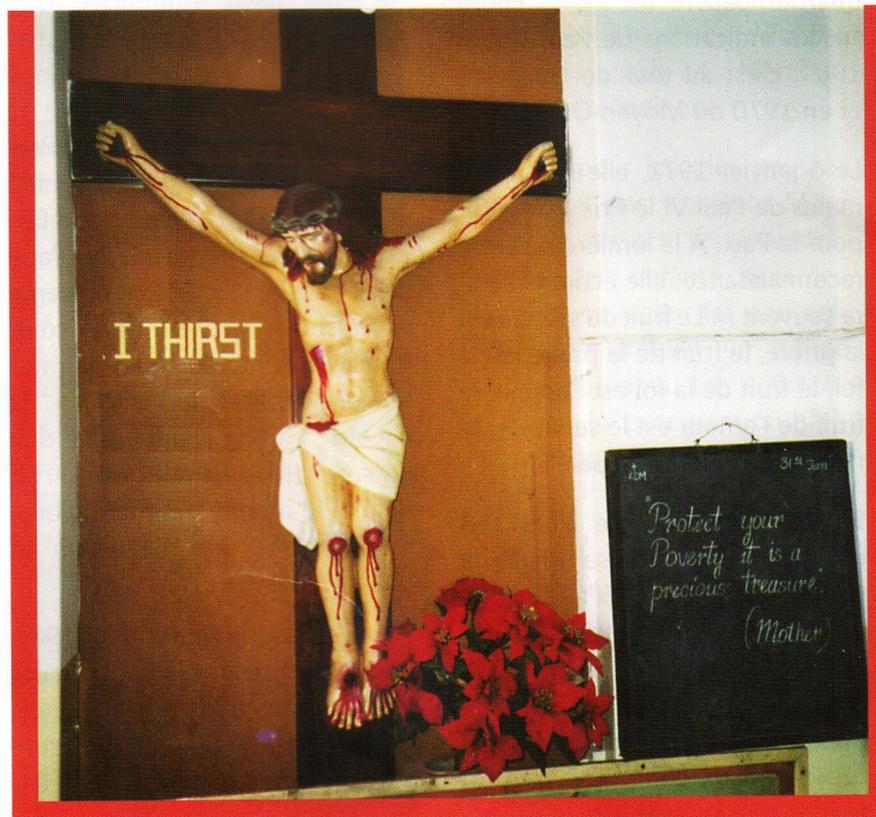
identiques, c'est-à-dire l'expérience profonde d'être aimées par le Christ et l'intuition que, pour être saintes, il n'est pas besoin de chercher à faire de grandes choses, au dessus de leur force.

« J'ai soif »

En elles deux, il y avait un désir d'aimer et de répondre à la soif de Jésus en Croix. Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans ses écrits, mentionne la soif de Jésus à onze reprises. Elle en parle comme

d'une « soif d'amour et des âmes ». Mère Teresa vivra toujours avec le souci de répondre à la soif de Jésus et voulut que, dans chaque chapelle des maisons des Sœurs, il y eut inscrit, près du crucifix accroché au mur derrière l'autel, tout près du tabernacle, les mots « I thirst » - *j'ai soif*.

Des années auparavant, sainte Thérèse écrivait : « Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : « J'ai soif ! » Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très





vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes... » (Ms A, 45v°).

Sainte Thérèse voyait dans l'expérience de la soif de Jésus le don le plus précieux de son amour. Et cela vaut aussi pour Mère Teresa qui commentait ainsi le « J'ai soif » de Jésus : « *j'ai soif* : c'est ce qu'a dit Jésus quand il a été privé de toute consolation, quand il mourait sur la croix dans la pauvreté la plus absolue, quand il fut abandonné et méprisé... Il ne parlait pas d'une soif d'eau, mais d'une soif d'amour, de sacrifice. Jésus est Dieu, en cela son amour, sa soif, est infinie. Le but de notre congrégation des Missionnaires de la Charité est d'étancher cette soif infinie de Dieu fait Homme ».

Comme on le voit, cette expérience de la soif de Jésus est partagée par les deux saintes et pour elles deux, ce fut une vocation à l'amour, à être l'amour dans l'Eglise et pour le monde entier. Et c'est tellement évident que la première fut proclamée patronne des missions, sans avoir jamais quitté son Carmel ne serait-ce qu'une journée. Et la deuxième est connue de tous comme *Missionnaire de la Charité*. Toutes deux sont grandes non parce que

connues dans le monde entier mais parce qu'elles ont vécu avec le désir que Jésus soit connu de toute l'humanité rejointe par son amour.

Dans le cœur de l'Eglise, elles sont l'Amour. La grandeur d'une personne ne réside pas en ce qu'elle fait ou a pu faire, mais en ce qu'elle vit ou a vécu avec le désir que le Christ soit désaltéré, parce que connu, rencontré et aimé par un nombre toujours croissant de personnes.

mains de Dieu, inséparable de l'engagement fort et radical de l'amour vrai qui est don total de soi, pour toujours, comme le dit la petite Thérèse contemplant Marie : « aimer c'est tout donner et se donner soi-même » (*Pourquoi je t'aime ô Marie* PN 54, 22).

Peu importe que l'on construise des églises ou donne un verre d'eau à qui a soif, que l'on écrive des livres (n'oublions pas que Thérèse est docteur de l'Eglise) ou soigne un moribond ; que l'on



13 mai 1988 : Mère Teresa (debout à gauche) et des soeurs Missionnaires de la Charité rencontrent la Communauté des sœurs du Carmel de Lisieux

« Aimer, c'est tout donner »

S'il est juste de dire que « Confiance et Amour » sont les deux mots qui, comme deux phares, ont illuminé le chemin de sainteté de la sainte de Lisieux pour guider les hommes sur sa « petite voie de confiance et d'amour », de l'enfance spirituelle (cf Ms C 2v-3 r et LT 226), il n'est pas moins juste de répéter ce que Mère Teresa disait elle-même : que les deux caractéristiques de sa vie étaient la confiance amoureuse et l'abandon total. Confiance du petit enfant qui s'abandonne entre les

nourrisse qui a faim (rappelons que les Missionnaires de la Charité servent avec amour plus de 300 000 pauvres dans le monde) ou que l'on enseigne dans la petite école d'un village de campagne. L'important est de faire toutes ces choses, petites ou grandes, avec la conscience de n'être que le pinceau, ou le crayon, de Dieu.

Si la petite voie a été aussi importante pour les deux Thérèse c'est parce que par elle, elles ont fait de la charité de Dieu un geste quotidien et du geste quotidien, un geste de charité.